

# Ouvrir ses logiciels mais fermer ses données à l'ère du cloud computing

Voici une courte traduction qui aborde furtivement deux sujets selon nous intéressants. Le premier n'est pas nouveau puisqu'il évoque la traditionnelle [différence d'approche](#) entre le logiciel libre cher à [Richard Stallman](#) et l'open source, à ceci près que l'avènement du cloud computing lui donne un nouvel éclairage.



Le second est peut-être plus original puisqu'il met en parallèle les logiciels et les données pour constater un mouvement opposé.

Nous sommes nombreux à souhaiter que les logiciels deviennent de plus en plus libres. Mais des Google et des Facebooks ont également envie que nos données suivent le même chemin pour pouvoir les manipuler tout à leur guise. C'est même fondamental pour eux puisque c'est tout leur business model qui est construit sur cela.

Or nous nous inquiétons chaque jour davantage du devenir de nos données, et si nous les souhaitons « libres » c'est avant tout libres de ne pas être contrôlées et exploitées sans notre consentement. Liberté et ouverture n'ont donc clairement pas le même sens chez les uns et chez les autres<sup>[1]</sup>.

Il faut dire que dans les nuages : logiciels, formats, fichiers et données s'entrechoquent. Quand par exemple vous faites du traitement de texte directement en ligne (Google Docs, Zoho, etc.), c'est un peu tout à la fois qui est

sollicité, sans qu'on n'arrive plus trop bien à les distinguer.

« Ouvrons » nos logiciels mais « fermons » nos données ? C'est en résumé, la question brutale que pose ce billet.

## **Libérez mes logiciels, pas mes données**

### [Open source my software but not my data](#)

*Dana Blankenhorn – 27 avril 2010 – ZDNet (Blog Linux and Open Source)*

*(Traduction Framalang : Kovalsky, Barbidule et Goofy)*

Comme Google avant lui, Facebook fait l'objet d'une [attention accrue](#) pour son interprétation du terme « ouvert » dans le monde en ligne.

Que les logiciels soient libres est une bonne chose. Mais que les données soient ouvertes ? Peut être pas tant que ça.

L'affirmation classique concernant le logiciel est qu'à moins que vous utilisiez l'[AGPL](#), à moins que tout ne soit ouvert y compris vos sources secrètes, vous n'êtes pas vraiment ouvert, vous prétendez seulement l'être. Ouvert serait juste un autre mot pour dire que vous n'avez rien à cacher.

Je n'y ai jamais cru. L'open source n'est pas la même chose que le logiciel libre, c'est une des premières leçons qu'on m'a apprises quand j'ai commencé ce combat. (Richard Stallman s'en est chargé personnellement.)

L'open source est un continuum de choix, allant de l'idéal des logiciels libres de Stallman jusqu'au code de Microsoft sous restrictions serrées. L'open source est né en réaction logiciel libre de Stallman, et parfois en opposition à celui-ci.

Précédemment, j'ai mis au point une [courbe de l'open source](#), pour illustrer l'étendue des choix disponibles. Plus vous avez

besoin d'une participation de la communauté, plus vous êtes en bas de la courbe. Plus votre contrôle de la propriété du code augmente, plus vous êtes en haut.

Plus tard j'ai modifié cela en élaborant une [courbe du développement open source](#), prenant en compte différents modèles de développement.

Ce qui est notable à propos de l'essentiel du code conçu pour être utilisé en ligne, c'est qu'il n'est généralement pas en bas de la courbe. Même Google n'est pas en bas de la courbe, bien qu'il soit un membre de la communauté open source tout à fait respectable. Google ne soutient pas l'AGPL.

Mais qu'en est il des données ? Qui décide du statut des données en ligne ? Est ce que la décision vous appartient, ou revient-elle aux entreprises qui hébergent les données ?

Facebook a [assimilé les données à du logiciel](#), et il se permet alors de les diffuser dans la nature, en affirmant qu'il ne fait que suivre les principes de l'open source.

Quand vous comparez libre et propriétaire dans le monde logiciel, le libre semble formidable. Mais comparez-les sous l'angle des données, sur le mode « vos données seront ouvertes sauf si vous dites non », et les Sénateurs vont y voir [une violation de la vie privée](#). En particulier si, comme Facebook, vous vous étiez vous-même défini jusqu'à récemment comme un réseau privé sans risque pour les enfants, et non comme un classique espace ouvert du Web.

Il est facile pour les logiciels de se déplacer vers le haut ou le bas de la courbe de l'open source. Pour les données cela se révèle problématique.

## Notes

[1] Crédit photo : [Katayun](#) (Creative Commons By)

---

# Wired aussi critique Facebook et cherche des alternatives

Facebook est plus que jamais sur la sellette actuellement.



Cela tient à sa croissance impressionnante qui en fait aujourd'hui un « Web dans le Web », mais cela tient également à l'évolution inquiétante de sa politique vis-à-vis des données de ses utilisateurs.

Du coup un certain nombre d'articles ont récemment vu le jour, non seulement pour la critique mais aussi pour tenter de voir comment se sortir de cette situation. Et pour certains, sortir de cette situation c'est carrément sortir de Facebook, ce qui en dit long sur la confiance accordée désormais à la société de Mark Zuckerberg<sup>[1]</sup>.

Parmi les auteurs de ces articles, il y a les défenseurs bien connus des libertés numériques que sont l'EFF ([Facebook's Eroding Privacy Policy: A Timeline](#) – traduit par [Owni](#)), Numerama ([Peut-on imaginer un Facebook libre et décentralisé ?](#)), ReadWriteWeb ([Le projet Diaspora : un anti Facebook](#)), le Standblog ([L'après Facebook : Diaspora](#)), sans nous oublier avec la traduction de l'interview d'Eben Moglen ([La liberté contre les traces dans le nuage](#)).

Mais on trouve également Le Monde ([Réseaux sociaux : une autre](#)

[vie numérique est possible](#)) et le célèbre [magazine Wired](#) qui donne souvent le ton lorsqu'il s'agit des nouvelles technologies.

C'est ce dernier article que nous vous proposons traduit ci-dessous.

## **Facebook a maintenant des méthodes de voyou... c'est le moment de lancer une alternative libre et ouverte**

### **[Facebook's Gone Rogue; It's Time for an Open Alternative](#)**

*Ryan Singel – 7 mai – Epicenter (Wired)*

*(Traduction Framalang : Goofy, Barbidule et Daria)*

Facebook a maintenant un comportement de gangster, ivre des rêves d'hégémonie mondiale de son fondateur Mark Zuckerberg. Il est grand temps que le reste de l'écosystème du Web en prenne conscience et s'active pour le remplacer par un système ouvert et distribué.

Facebook était juste un endroit pour partager des photos et des idées avec les copains et la famille, et puis peut-être pour jouer à quelques jeux idiots dans lesquels on vous laisse croire que vous êtes un parrain de la mafia ou un pionnier. Facebook est devenu un moyen très utile pour communiquer avec vos amis, avec vos copains perdus de vue depuis longtemps, et les membres de votre famille. Même si vous ne désiriez pas vraiment rester en contact avec eux.

Et bientôt tout le monde a eu un profil – même votre oncle André, et aussi ce type que vous détestiez dans votre précédent boulot.

Et puis Facebook s'est rendu compte qu'il était propriétaire du réseau.

Alors Facebook a décidé que « votre » page de profil

deviendrait celle de votre identité en ligne, en se disant – avec raison – qu’être le lieu où les gens se définissent procurera du pouvoir et de l’argent. Mais pour y parvenir, les gens de Facebook devaient d’abord s’assurer que les informations que vous donnez seraient publiques.

Et donc en décembre, avec l’aide des experts en vie privée de Beltway récemment engagés, Facebook a renié ses promesses de respecter les données privées : la plupart des informations de votre profil sont devenues publiques par défaut. Ce qui comprend la ville où vous vivez, votre nom, votre photo, les noms de vos amis et les groupes que vous avez rejoints.

Au printemps Facebook a poussé le bouchon encore plus loin. Toutes les éléments que vous indiquez aimer seront publics, et renverront à des pages de profil publiques. Si vous ne voulez pas qu’il en soit ainsi, eh bien vous perdez ces données – bien que Facebook se les garde gentiment dans sa base de données pour permettre aux publicitaires de vous cibler.

Cela comprend vos goûts musicaux, les informations concernant votre travail, ce que vous aimez lire, les établissements scolaires que vous avez fréquentés, etc. Tous les éléments qui constituent votre profil. Tout doit devenir public – avec des liens vers des pages publiques pour le moindre détail – sinon vous n’y avez pas droit du tout. On peut difficilement appeler ça un choix, et tout le système est d’une [complexité à rendre fou](#).

Dans le même temps, l’entreprise a commencé à envoyer les informations recueillies sur votre profil vers Yelp, Pandora et Microsoft – si bien que si vous allez faire un tour sur ces sites pendant que vous êtes encore connecté sur Facebook, les services en question vous proposent une « expérience personnalisée » lorsque vous apparaissez. Vous pouvez essayer l’option de désinscription après coup, mais pour interrompre définitivement ce système vous aurez besoin d’un mastère en bureaucratie facebookienne.

Vous voudriez mettre à jour votre statut pour vos amis ? Facebook envoie par défaut tous les messages à publier à l'Internet tout entier, en les déversant dans l'entonnoir des dix plus importants moteurs de recherche. Vous disposez d'un menu déroulant pour restreindre votre publication, mais il semble que ce soit trop difficile pour Facebook de se souvenir de votre choix lors des connexions suivantes. (Google Buzz, avec toutes les critiques qu'il a essuyées, se souvient tout de même des paramètres de votre dernière publication et les utilise ensuite par défaut).

Supposons maintenant que vous écriviez un message public pour dire « mon patron a eu une idée dingue pour un nouveau produit ». Eh bien vous l'ignorez peut-être, mais il existe une page Facebook consacrée à « mon patron est dingue », et comme vous avez utilisé les mots-clés qui correspondent, votre message apparaît sur cette page. Si vous utilisez les mots « FBI » ou « CIA » vous apparaîtrez sur les pages de la CIA ou du FBI.

Et voici encore le nouveau bouton Facebook « J'aime » qui se répand sur Internet. C'est une bonne idée – mais il est entièrement lié à votre compte Facebook, et vous n'avez aucun contrôle sur la façon dont il est utilisé (non, vous ne pouvez pas déclarer aimer quelque chose sans rendre cet avis totalement public).

Et encore la campagne de Facebook pour contrer les services externes. Il existait un service appelé [Web 2.0 suicide machine](#) qui vous permettait de supprimer votre profil en échange de votre mot de passe. Facebook l'a fait fermer.

Une autre entreprise proposait une application pour rassembler tous vos messages des services en ligne – y compris Facebook – , sur un portail central après avoir confié au site votre identifiant de connexion sur Facebook. Eh bien Facebook poursuit en justice cette entreprise au motif qu'elle enfreint les lois en ne respectant pas ses conditions d'utilisation.

Pas étonnant du coup que [14 groupes](#) de défense de la vie privée aient déposé mercredi une plainte contre Facebook pour pratiques commerciales déloyales.

Mathew Ingram de GigaOm a écrit un [billet](#) intitulé « Les relations entre Facebook et la vie privée : un véritable sac de nœuds ».

Non, au fond ce n'est pas vrai. Ces relations sont simples : votre conception de la vie privée – c'est-à-dire votre pouvoir de contrôle sur les informations qui vous concernent – est tout simplement démodée aux yeux de Facebook. Le grand boss Zuckerberg a [déclaré](#) en direct et en public que Facebook se contente d'accompagner l'évolution des mœurs en matière de vie privée, mais sans les modifier – une déclaration de circonstance, mais qui est carrément mensongère.

Dans l'optique de Facebook, tout devrait être public (sauf peut-être votre adresse mail). C'est drôle d'ailleurs, cette histoire d'adresse mail, parce que Facebook préférerait vous voir utiliser son propre système de messagerie, qui [censure les messages entre utilisateurs](#).

Ingram continue sur sa lancée : « et peut-être Facebook ne fait-il pas l'effort de transparence nécessaire, pour expliquer ce qui est en jeu ou comment paramétrer au plus juste la maîtrise de nos données privées – mais en même temps certains choix délibérés doivent relever de la responsabilité des usagers eux-mêmes. »

Quoi ? Comment la responsabilité du choix pourrait-elle revenir à l'utilisateur quand le choix n'existe pas réellement ? Je voudrais que ma liste d'amis devienne privée. Impossible.

J'aimerais rendre mon profil visible de mes seuls amis, pas de mon patron. Impossible.

J'aimerais soutenir une association anti-avortement sans que



ma mère ou le monde entier le sache. Impossible.

Dans un service en ligne, chacun devrait pouvoir contrôler ses données privées de manière simple. Et si vous trouvez de multiples billets sur des blogs qui expliquent comment utiliser votre système de protection de la vie privée, c'est signe que vous ne traitez pas vos utilisateurs avec respect. Cela signifie que vous les contraignez à faire des choix dont ils ne veulent pas, suivant un plan délibéré. Ça donne la chair de poule.

Facebook pourrait démarrer avec une page très simple avec les options suivantes : je suis une personne soucieuse de sa privée, j'aime bien partager certaines choses, j'aime bien exposer ma vie en public. Chacune de ces options commanderait des paramètres différents pour des myriades de choix possibles, et tous les utilisateurs auraient ensuite la possibilité d'accéder au panneau de contrôle pour y modifier leurs préférences. Ce serait une conception respectueuse – mais Facebook ne s'intéresse pas au respect – ce qui l'intéresse c'est redéfinir pour le monde entier la différence entre ce qui est public et ce qui est privé.

Peu importe que vous soyez un adolescent et que vous ne compreniez pas que les bureaux de recrutement des universités vont utiliser votre adresse mail pour trouver des informations – potentiellement embarrassantes – sur vous. C'est votre problème, et tant pis pour vous si Facebook a décidé de devenir une plateforme d'identités à l'échelle planétaire, en vous promettant d'abord de garantir votre vie privée, puis en la divulguant à votre insu par la suite. En tout cas, c'est ce que pense l'armée de spécialistes en droit de la vie privée engagés par l'entreprise et grassement payés pour dissimuler les coups fourrés.

Facebook nous a clairement appris plusieurs leçons. Nous voulons partager plus facilement des photos, des liens et nos dernières nouvelles avec nos amis, notre famille, nos

collègues et même parfois avec le monde entier.

Mais cela ne signifie nullement que l'entreprise ait gagné le droit de détenir et de définir nos identités.

C'est le moment pour les meilleurs éléments de la communauté techno de trouver un moyen pour que tout le monde puisse contrôler ce qu'il veut partager et comment. Les fonctions de base de Facebook peuvent devenir des protocoles, et tout un éventail de logiciels et de services qui interagissent pourront s'épanouir.

Imaginez que vous ayez la possibilité d'acheter votre propre nom de domaine et d'utiliser de simples logiciels comme Posterous pour créer votre page de profil dans le style qui vous convient. Vous pourriez contrôler ce que les inconnus pourraient voir, tandis que ceux que vous déclarez comme vos amis verraient une page toute différente, plus intime. Ils pourraient utiliser un service gratuit financé par la publicité, qui pourrait être procuré par Yahoo, Google, Microsoft, une foule de startups ou des hébergeurs comme Dreamhost.

Les boutons « J'aime » qui foisonnent sur le Web devraient pouvoir être configurés pour faire exactement ce que vous désirez qu'ils fassent – s'ajouter à un profil protégé, s'ajouter à une liste de vœux sur votre site, ou encore être diffusés par le service de micro-blogging de votre choix. Vous auriez ainsi le contrôle de la présentation de votre propre personne – et comme dans le monde réel, vous pourriez cloisonner les différentes parties de votre vie.

Les gens qui ne veulent pas spécialement quitter Facebook pourraient continuer à jouer avec – pourvu que Facebook arrête une fois pour toutes ses pratiques inquiétantes avec nos données, comme de fournir ces informations à des tierces parties, juste parce qu'un de vos contacts a joué au quiz « Quel personnage de [l'île aux naufragés](#) êtes-vous ? » (Si,

cela se produit couramment).

Bon d'accord, il n'est pas évident du tout qu'une vague alliance d'entreprises de logiciels et de développeurs puisse transformer les services de base de Facebook en protocoles partagés, pas plus qu'il ne serait facile, pour cette coalition de services en ligne, de rivaliser avec Facebook, compte tenu de ses 500 millions d'utilisateurs. Dont beaucoup acceptent que Facebook redéfinisse leurs repères culturels, ou sont trop occupés ou trop paresseux pour laisser tomber Facebook.

Mais dans l'Internet idéal avec lequel j'aimerais vivre, nous devrions avoir cette possibilité, au lieu de nous retrouver obligés de choisir entre laisser Facebook nous utiliser et être totalement exclus de la conversation.

## Notes

[1] Crédit photo : [DB Photography](#) (Creative Commons By)

---

# La liberté contre les traces dans le nuage – Une interview d'Eben Moglen

Il y a un peu plus d'une semaine Tristan Nitot [évoquait](#) sur son blog une « magnifique interview » du juriste [Eben Moglen](#) par le journaliste [Glyn Moody](#) (que nous connaissons bien sûr le Framablog, preuve en est qu'ils ont l'honneur de tags dédiés : [Moglen](#) et [Moody](#)).



C'est la traduction de l'intégralité de cette interview que nous vous proposons ci-dessous.

Pourquoi Nitot était-il si enthousiaste ? Parce qu'il est légitime de s'inquiéter chaque jour davantage du devenir de nos données personnelles captées par des Facebook et des Google. Mais la critique récurrente sans possibilités d'alternatives pousse au découragement.

Or, poursuit-il, cette interview propose « une ébauche de solution technique qui pourrait bien signer la fin du [Minitel 2.0](#) ». Eben Moglen y explique « comment des petits ordinateurs comme le [Sheevaplug](#) (cf photo ci-contre) ou le [Linutop 2](#) pourraient bien changer la donne en permettant la construction d'un réseau social distribué (ou a-centré) dont chacun pourrait contrôler un bout et surtout contrôler son niveau de participation ».

Et Tristan de conclure de manière cinglante : « l'identité en ligne, la liste de nos relations, les archives de nos messages échangés sont bien trop précieuses pour être confiées à quelconque organisation privée, quelle qu'elle soit ».

La décennie « Microsoft » qui s'achève nous aura vu essayer, avec plus ou moins de succès, d'empêcher le contrôle de nos ordinateurs personnels, en y substituant du logiciel propriétaire par du logiciel libre.

La décennie « Google » qui s'annonce risque fort d'être celle des tentatives pour empêcher le contrôle d'Internet, en ne laissant plus nos données personnelles sur des serveurs privés mais sur nos propres serveurs personnels.

*Remarque : à propos d'Eben Moglen, nous vous rappelons l'existence d'une [conférence](#) que nous considérons parmi les plus importantes jamais présentées par la communauté du Libre.*

## **Une interview d'Eben Moglen – La liberté contre les données dans le nuage**

**[Interview: Eben Moglen – Freedom vs. The Cloud Log](#)**

*Eben Moglen interviewé par Glyn Moody – 17 mars 2010 – The H (Traduction Framalang : Goofy, Simon Descarpentries et Barbidule)*

**Le logiciel libre a gagné : presque tous les poids lourds du Web les plus en vue comme Google, Facebook et Twitter, fonctionnent grâce à lui. Mais celui-ci risque aussi de perdre la partie, car ces mêmes services représentent aujourd'hui une sérieuse menace pour notre liberté, en raison de l'énorme masse d'informations qu'ils détiennent sur nous, et de la surveillance approfondie que cela implique.**

[Eben Moglen](#) est sûrement mieux placé que quiconque pour savoir quels sont les enjeux. Il a été le principal conseiller juridique de la Free Software Foundation pendant 13 ans, et il a contribué à plusieurs versions préparatoires de la licence [GNU GPL](#). Tout en étant professeur de droit à l'école de droit de Columbia, il a été le directeur fondateur du [Software Freedom Law Center](#) (Centre Juridique du Logiciel Libre). Le voici aujourd'hui avec un projet ambitieux pour nous préserver des entreprises de services en ligne qui, bien que séduisantes, menacent nos libertés. Il a expliqué ce problème à Glyn Moody, et comment nous pouvons y remédier.

**Glyn Moody** : Quelle est donc cette menace à laquelle vous faites face ?

**Eben Moglen** : Nous sommes face à une sorte de dilemme social qui vient d'une dérive dans la conception de fond. Nous avons un Internet conçu autour de la notion de parité – des machines sans relation hiérarchique entre elles, et sans garanties quant à leur architectures internes et leur comportements, mises en communication par une série de règles qui permettaient à des réseaux hétérogènes d'être interconnectés sur le principe admis de l'égalité de tous.

Sur le Web, les problèmes de société engendrés par le modèle client-serveur viennent de ce que les serveurs conservent dans leur journaux de connexion (logs) les traces de toute activité humaine sur le Web, et que ces journaux peuvent être centralisés sur des serveurs sous contrôle hiérarchisé. Ces traces deviennent le pouvoir. À l'exception des moteurs de recherche, que personne ne sait encore décentraliser efficacement, quasiment aucun autre service ne repose vraiment sur un modèle hiérarchisé. Ils reposent en fait sur le Web – c'est-à-dire le modèle de pair-à-pair non hiérarchisé créé par Tim Berners-Lee, et qui est aujourd'hui la structure de données dominante dans notre monde.

Les services sont centralisés dans un but commercial. Le pouvoir des traces est monnayable, parce qu'elles fournissent un moyen de surveillance qui est intéressant autant pour le commerce que pour le contrôle social exercé par les gouvernements. Si bien que le Web, avec des services fournis suivant une architecture de base client-serveur, devient un outil de surveillance autant qu'un prestataire de services supplémentaires. Et la surveillance devient le service masqué, caché au cœur de tous les services gratuits.

Le nuage est le nom vernaculaire que nous donnons à une amélioration importante du Web côté serveur – le serveur, décentralisé. Au lieu d'être une petite boîte d'acier, c'est

un périphérique digital qui peut être en train de fonctionner n'importe où. Ce qui signifie que dans tous les cas, les serveurs cessent d'être soumis à un contrôle légal significatif. Ils n'opèrent plus d'une manière politiquement orientée, car ils ne sont plus en métal, sujets aux orientations localisées des lois. Dans un monde de prestation de services virtuels, le serveur qui assure le service, et donc le journal qui provient du service de surveillance induit, peut être transporté sur n'importe quel domaine à n'importe quel moment, et débarrassé de toute obligation légale presque aussi librement.

C'est la pire des conséquences.

**GM** : Est-ce qu'un autre facteur déclenchant de ce phénomène n'a pas été la monétisation d'Internet, qui a transféré le pouvoir à une entreprise fournissant des services aux consommateurs ?

**EM** : C'est tout à fait exact. Le capitalisme a aussi son plan d'architecte, qu'il rechigne à abandonner. En fait, ce que le réseau impose surtout au capitalisme, c'est de l'obliger à reconsidérer son architecture par un processus social que nous baptisons bien maladroitement dés-intermédiation. Ce qui correspond vraiment à la description d'un réseau qui contraint le capitalisme à changer son mode de fonctionnement. Mais les résistances à ce mouvement sont nombreuses, et ce qui nous intéresse tous énormément, je suppose, quand nous voyons l'ascension de Google vers une position prééminente, c'est la façon dont Google se comporte ou non (les deux à la fois d'ailleurs) à la manière de Microsoft dans sa phase de croissance. Ce sont ces sortes de tentations qui s'imposent à vous lorsque vous croissez au point de devenir le plus grand organisme d'un écosystème.

**GM** : Pensez-vous que le logiciel libre a réagi un peu lentement face au problème que vous soulevez ?

**EM** : Oui, je crois que c'est vrai. Je pense que c'est difficile conceptuellement, et dans une large mesure cette difficulté vient de ce que nous vivons un changement de génération. À la suite d'une conférence que j'ai donnée récemment, une jeune femme s'est approchée et m'a dit : « j'ai 23 ans, et aucun de mes amis ne s'inquiète de la protection de sa vie privée ». Eh bien voilà un autre paramètre important, n'est-ce pas ? – parce que nous faisons des logiciels aujourd'hui en utilisant toute l'énergie et les neurones de gens qui ont grandi dans un monde qui a déjà été touché par tout cela. Richard et moi pouvons avoir l'air un peu vieux jeu.

**GM** : Et donc quelle est la solution que vous proposez ?

**EM** : Si nous avons une classification des services qui soit véritablement défendable intellectuellement, nous nous rendrions compte qu'un grand nombre d'entre eux qui sont aujourd'hui hautement centralisés, et qui représentent une part importante de la surveillance contenue dans la société vers laquelle nous nous dirigeons, sont en fait des services qui n'exigent pas une centralisation pour être technologiquement viables. En réalité ils proposent juste le Web dans un nouvel emballage.

Les applications de réseaux sociaux en sont l'exemple le plus flagrant. Elles s'appuient, dans leurs métaphores élémentaires de fonctionnement, sur une relation bilatérale appelée amitié, et sur ses conséquences multilatérales. Et elles sont complètement façonnées autour de structures du Web déjà existantes. Facebook c'est un hébergement Web gratuit avec des gadgets en php et des APIs, et un espionnage permanent – pas vraiment une offre imbattable.

Voici donc ce que je propose : si nous pouvions désagréger les journaux de connexion, tout en procurant aux gens les mêmes fonctionnalités, nous atteindrions une situation [Pareto-supérieure](#). Tout le monde – sauf [M. Zuckerberg](#) peut-être –



s'en porterait mieux, et personne n'en serait victime. Et nous pouvons le faire en utilisant ce qui existe déjà.

Le meilleur matériel est la [SheevaPlug](#), un serveur ultra-léger, à base de processeur ARM (basse consommation), à brancher sur une prise murale. Un appareil qui peut être vendu à tous, une fois pour toutes et pour un prix modique ; les gens le ramènent à la maison, le branchent sur une prise électrique, puis sur une prise réseau, et c'est parti. Il s'installe, se configure via votre navigateur Web, ou n'importe quelle machine disponible au logis, et puis il va chercher toutes les données de vos réseaux sociaux en ligne, et peut fermer vos comptes. Il fait de lui-même une sauvegarde chiffrée vers les prises de vos amis, si bien que chacun est sécurisé de façon optimale, disposant d'une version protégée de ses données chez ses amis.

Et il se met à faire toutes les opérations que nous estimons nécessaires avec une application de réseau social. Il lit les flux, il s'occupe du mur sur lequel écrivent vos amis – il rend toutes les fonctionnalités compatibles avec ce dont vous avez l'habitude.

Mais le journal de connexion est chez vous, et dans la société à laquelle j'appartiens au moins, nous avons encore quelques vestiges de règles qui encadrent l'accès au domicile privé : si des gens veulent accéder au journal de connexion ils doivent avoir une commission rogatoire. En fait, dans chaque société, le domicile privé de quelqu'un est presque aussi sacré qu'il peut l'être.

Et donc, ce que je propose basiquement, c'est que nous construisions un environnement de réseau social reposant sur les logiciels libres dont nous disposons, qui sont d'ailleurs déjà les logiciels utilisés dans la partie serveur des réseaux sociaux; et que nous nous équipions d'un appareil qui inclura une distribution libre dont chacun pourra faire tout ce qu'il veut, et du matériel bon marché qui conquerra le monde entier

que nous l'utilisions pour ça ou non, parce qu'il a un aspect et des fonctions tout à fait séduisantes pour son prix.

Nous prenons ces deux éléments, nous les associons, et nous offrons aussi un certain nombre d'autres choses qui sont bonnes pour le monde entier. Par exemple, pouvoir relier automatiquement chaque petit réseau personnel par VPN depuis mon portable où que je sois, ce qui me procurera des proxies chiffrés avec lesquels mes recherches sur le Web ne pourront pas être espionnées. Cela signifie que nous aurons des masses d'ordinateurs disponibles pour ceux qui vivent en Chine ou dans d'autres endroits du monde qui subissent de mauvaises pratiques. Ainsi nous pourrions augmenter massivement l'accès à la navigation libre pour tous les autres dans le monde. Si nous voulons offrir aux gens la possibilité de profiter d'une navigation anonymisée par un routage en oignon, c'est avec ce dispositif que nous le ferons, de telle sorte qu'il y ait une possibilité crédible d'avoir de bonnes performances dans le domaine.

Bien entendu, nous fournirons également aux gens un service de courriels chiffrés – permettant de ne pas mettre leur courrier sur une machine de Google, mais dans leur propre maison, où il sera chiffré, sauvegardé chez tous les amis et ainsi de suite. D'ailleurs à très long terme nous pourrions commencer à ramener les courriels vers une situation où, sans être un moyen de communication privée, ils cesseront d'être des cartes postales quotidiennes aux services secrets.

Nous voudrions donc aussi frapper un grand coup pour faire avancer de façon significative les libertés fondamentales numériques, ce qui ne se fera pas sans un minimum de technicité.

**GM** : Comment allez-vous organiser et financer un tel projet, et qui va s'en occuper ?

**EM** : Avons-nous besoin d'argent ? Bien sûr, mais de petites

sommes. Avons-nous besoin d'organisation ? Bien sûr, mais il est possible de s'auto-organiser. Vais-je aborder ce sujet au [DEF CON](#) cet été, à l'Université de Columbia ? Oui. Est-ce que M. Shuttleworth pourrait le faire s'il le voulait ? Oui encore. Ça ne va pas se faire d'un coup de baguette magique, ça se fera de la manière habituelle : quelqu'un va commencer à triturer une Debian ou une Ubuntu ou une autre distribution, et va écrire du code pour configurer tout ça, y mettre un peu de colle et deux doigts de Python pour que ça tienne ensemble. D'un point de vue quasi capitaliste, je ne pense pas que ce soit un produit invendable. En fait, c'est un produit phare, et nous devrions en tout et pour tout y consacrer juste un peu de temps pour la bonne cause jusqu'à ce que soit au point.

**GM** : Comment allez-vous surmonter les problèmes de masse critique qui font qu'on a du mal à convaincre les gens d'adopter un nouveau service ?

**EM** : C'est pour cela que la volonté constante de fournir des services de réseaux sociaux interopérables est fondamentale.

Pour le moment, j'ai l'impression que pendant que nous avancerons sur ce projet, il restera obscur un bon moment. Les gens découvriront ensuite qu'on leur propose la portabilité de leur réseau social. Les entreprises qui gèrent les réseaux sociaux laissent en friche les possibilités de leurs propres réseaux parce que tout le monde veut passer devant M. Zuckerberg avant qu'il fasse son introduction en bourse. Et c'est ainsi qu'ils nous rendront service, parce qu'ils rendront de plus en plus facile de réaliser ce que notre boîte devra faire, c'est-à-dire se connecter pour vous, rapatrier toutes vos données personnelles, conserver votre réseau d'amis, et offrir tout ce que les services existants devraient faire.

C'est comme cela en partie que nous inciterons les gens à l'utiliser et que nous approcherons la masse critique. D'abord, c'est cool. Ensuite, il y a des gens qui ne veulent

pas qu'on espionne leur vie privée. Et puis il y a ceux qui veulent faire quelque chose à propos de la grande e-muraille de Chine, et qui ne savent pas comment faire. En d'autres termes, je pense qu'il trouvera sa place dans un marché de niches, comme beaucoup d'autres produits.

**GM** : Alors que le marché des mobiles est en train de décoller dans les pays émergents, est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux demander aux téléphones portables de fournir ces services ?

**EM** : Sur le long terme, il existe deux endroits où vous pouvez raisonnablement penser stocker votre identité numérique : l'un est l'endroit où vous vivez, l'autre est dans votre poche. Et un service qui ne serait pas disponible pour ces deux endroits à la fois n'est probablement pas un dispositif adapté.

A la question « pourquoi ne pas mettre notre serveur d'identité sur notre téléphone mobile ? », ce que je voudrais répondre c'est que nos mobiles sont très vulnérables. Dans la plupart des pays du monde, vous interpellez un type dans la rue, vous le mettez en état d'arrestation pour un motif quelconque, vous le conduisez au poste, vous copiez les données de son téléphone portable, vous lui rendez l'appareil, et vous l'avez eu.

Quand nous aurons pleinement domestiqué cette technologie pour appareils nomades, alors nous pourrons commencer à faire l'inverse de ce que font les opérateurs de réseaux. Leur activité sur la planète consiste à dévorer de d'Internet, et à excréter du réseau propriétaire. Ils devront faire l'inverse si la technologie de la téléphonie devient libre. Nous pourrons dévorer les réseaux propriétaires et essaier l'Internet public. Et si nous y parvenons, la lutte d'influence va devenir bien plus intéressante.

---

# La guerre du Web, par Tim O'Reilly

Un article majeur de l'un des gourous de la Toile, qui met le doigt là où ça peut faire bientôt très mal.



[Hubert Guillaud](#), nous le présente ainsi sur l'agrégateur [Aaliens](#) :

« [Tim O'Reilly](#) revient sur la guerre du Web : entre Facebook qui ne transforme pas les liens en hyperliens, Apple qui rejette certaines applications menaçant son cœur de métier... Tim O'reilly répète depuis longtemps qu'il y a deux modèles de systèmes d'exploitation de l'Internet : celui de « l'anneau pour les gouverner tous » et celui des « petites pièces jointes de manière lâche », le modèle Microsoft et le modèle Linux.

Allons-nous vers le prolongement du modèle du Web interopérable ? Ou nous dirigeons-nous vers une guerre pour le contrôle du Web ? Une guerre des plateformes (Google, Apple, Facebook...) ? Il est temps pour les développeurs de prendre position : si l'on ne veut pas rejouer la guerre des PC ou celle des navigateurs, il faut prendre fait et cause maintenant pour les systèmes ouverts ! »

La guerre du Web aura-t-elle lieu ?<sup>[1]</sup> La réponse dépend aussi de la capacité qu'aura « la communauté du Libre » à diffuser et défendre ses valeurs et ses idées.

*On notera au passage un étonnante prédiction finale sur*

*Microsoft, notre futur allié de circonstance !*

## **La guerre du Web**

### [The War For the Web](#)

*Tim O'Reilly – 16 novembre 2009 – O'Reilly Radar  
(Traduction Framalang : Olivier Rosseler et Goofy)*

Vendredi dernier, mon dernier message sur Twitter a également été publié automatiquement sur Facebook, comme d'habitude. À un détail près : le lien que contenait le message n'était plus actif, [comme l'a remarqué Tom Scoville](#).

En fait, il est loin d'être le seul à l'avoir remarqué. Dès samedi matin, Mashable publiait un article à ce sujet : [Facebook retire vos liens Twitter](#).

*Si vous publiez des liens Web (Bit.ly, TinyURL) sur votre compte Twitter et que par le biais d'une application Twitter-Facebook vous les partagez également sur Facebook, ils perdent leur caractère d'hyperliens. Vos amis devront copier et coller l'adresse dans leur navigateur pour qu'ils fonctionnent.*

*Si Facebook tente d'améliorer son ergonomie, c'est une curieuse décision : il vaudrait mieux que ça soit juste un bogue, nous avons donc contacté Facebook pour en savoir plus. Toujours est-il que tout le site est affecté, et pas seulement vous.*

Il se trouve que ce ne sont pas uniquement les liens postés depuis Twitter qui étaient affectés. Tous les liens externes ont été temporairement désactivés si les utilisateurs ne les avaient pas clairement ajoutés avec la fonction « Joindre ». Sur Facebook j'ai essayé de poster un lien direct vers ce blog dans mes nouveautés, mais le résultat est le même : les liens n'étaient plus automatiquement cliquables. Le premier lien de

cet article renvoie à une image illustrant ma tentative.

Le problème a été rapidement résolu, les liens apparaissent à nouveau cliquables. On a dit que c'était un bogue, mais certains mettent évidemment cette explication en doute, surtout compte tenu des efforts de plus en plus visibles de Facebook pour prévenir les gens qu'ils quittent Facebook pour se rendre sur le grand méchant Internet.

Tout cela part d'un bon sentiment, je n'en doute pas. Après tout, Facebook met en place un meilleur contrôle de la vie privée, pour que les utilisateurs puissent mieux gérer la visibilité de leurs informations et la visibilité universelle qui fait loi sur le Web n'est pas forcément la mieux adaptée aux informations postées sur Facebook. Mais ne nous voilons pas la face : Facebook est un nouveau type de site Web (ou une ancienne version largement reliftée), un monde à part, avec ses propres règles.

Mais ça ne concerne pas que Facebook.

L'iPhone d'Apple est l'appareil connecté le plus à la mode et, comme Facebook, même s'il est connecté au Web, il joue avec ses propres règles. N'importe qui peut créer un site Web ou offrir une nouvelle application pour Windows, Mac OS X ou Linux, sans demander la permission à qui que ce soit. Vous voulez publier une application pour iPhone ? Il vous faudra obtenir l'approbation d'Apple.

Mais il y a une lacune flagrante : n'importe qui peut créer une application Web et les utilisateurs peuvent y accéder depuis leur téléphone. Mais ces applications connaissent des limitations : toutes les fonctionnalités du téléphone ne leur sont pas accessibles. HTML5 aura beau innover autant qu'il veut, les fonctionnalités principales du téléphone resteront hors de portée de ces applications sans la permission d'Apple. Et si l'on s'en réfère à [l'interdiction de Google Voice sur iPhone](#) il y a quelques temps, Apple n'hésite pas à interdire

les applications qui menacent leur cœur d'activité et celui de ses partenaires.

Et ce n'est pas tout, une autre salve a été tirée contre les règles tacites d'interopérabilité du Web : Rupert Murdoch menace de [retirer le Wall Street Journal de l'index de Google](#). Même si, de l'avis général, ce serait du suicide pour le journal, des voix contraires s'élèvent pour insister sur l'influence qu'à Murdoch. Pour Mark Cuban, [Twitter a maintenant dépassé les moteurs de recherche pour ce qui est des informations en temps réel](#). Jason Calacanis va même plus loin, quelques semaines avant les menaces de Murdoch, il suggérait déjà que pour porter un gros coup à Google il faudrait que tous les groupes de radio/presse/télévision devraient [bloquer Google et négocier un accord d'exclusivité avec Bing](#) pour ne plus apparaître que dans l'index de Microsoft.

Évidemment, Google n'encaisserait pas sans broncher et signerait également des accords de son côté, on assisterait alors à une confrontation qui ferait passer [la guerre des navigateurs](#) des années 90 pour une petite bagarre de cours d'école.

Je ne suis pas en train de dire que News Corp et les autres groupes d'information devraient adopter la stratégie prônée par Jason, ni même qu'elle fonctionnerait, mais je vois une se profiler une période de concurrence meurtrière qui pourrait être très néfaste à l'interopérabilité du Web telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Si vous suivez mes commentaires sur le Web 2.0 depuis le début, vous savez que je pense que nous sommes engagés dans un projet à long terme dont la finalité est le système d'exploitation Internet (jetez un œil au [programme de la O'Reilly Emerging Technology Conference de 2002 \(pdf\)](#)). Je soutiens depuis des années qu'il y a deux modèles de systèmes d'exploitation, que je décris comme "Un anneau pour les



gouverner tous" et "Des petits morceaux faiblement coordonnés", ce dernier étant illustré par une carte d'Internet.

Dans le premier : malheur au vaincu, c'est le monde que nous avons connu avec Microsoft Windows et le PC, un monde où priment la simplicité et l'accessibilité, mais où le choix de l'utilisateur et du développeur sont réduits au bon vouloir du fournisseur de système d'exploitation.

Le second est un système d'exploitation qui fonctionne comme Internet lui-même, comme le Web et comme les systèmes d'exploitation Open Source comme Linux : un monde certes moins raffiné, moins contrôlé, mais un monde qui est par essence novateur car chacun peut apporter ses idées sans avoir à demander la permission à qui que ce soit.

J'ai déjà expliqué les tentatives des grands pontes comme Facebook, Apple et News Corp de grignoter le modèle « des petits morceaux faiblement coordonnés » de l'Internet. Mais peut-être que le plus grand danger réside dans les monopoles qu'a engendré l'effet réseau du Web 2.0.

Je ne cesse de répéter, à propos du Web 2.0, qu'il s'appuie sur un système auto-entretenu : [plus il y a d'utilisateurs, plus l'expérience est intéressante](#). C'est un système qui tend naturellement vers des monopoles.

Nous nous sommes donc habitués à un monde où un seul moteur de recherche domine, où une seule encyclopédie en ligne domine, un seul cyber-marchand, un seul site d'enchères, un seul site de petites annonces dominant, et nous avons été préparés à un monde où un seul réseau social dominera.

Mais qu'advient-il lorsqu'une de ces entreprises, profitant de son monopole naturel, tente de dominer une activité connexe ? C'est avec admiration et inquiétude que j'ai observé Google utiliser sa mainmise sur la recherche pour tenter d'étendre son emprise sur d'autres activités concentrées sur les

données. Le service qui m'a mis la puce à l'oreille était [la reconnaissance vocale](#), mais c'est vraiment les services de géolocalisation qui ont eu le plus gros impact.

Il y a de cela quelques semaines, Google a lancé [une application de navigation GPS gratuite pour les téléphones Android](#). Pour les clients c'est génial puisque auparavant ils devaient opter pour un GPS dédié ou des applications pour iPhone hors de prix. Mais il faut aussi y voir la compétitivité que le Web a acquise et la puissance que Google a gagnée en comprenant que les données sont le nouveau "Intel Inside" de la nouvelle génération d'applications pour ordinateurs.

Nokia a allongé [8 milliards de dollars pour NavTeq](#), leader de la navigation routière. Le fabricant de GPS TomTom a quant à lui payé [3,7 milliards de dollars pour TeleAtlas](#), numéro deux du secteur. Google développe un service équivalent dans son coin pour finalement l'offrir gratuitement... mais à ses seuls partenaires. Tous les autres doivent encore payer de lourdes redevances à NavTeq et TeleAtlas. Google va même plus loin puisqu'il y ajoute ses propres services, comme Street View.

Mais surtout, les camps sont maintenant bien établis entre Apple et Google (ne ratez pas [l'analyse de Bill Gurley](#) à ce sujet). Apple domine l'accès au Web mobile avec son appareil, Google contrôle l'accès à l'une des applications mobiles les plus importantes et limite son accès gratuit aux seuls terminaux Android pour l'instant. Google ne fait pas des merveilles que dans le domaine de la recherche, mais aussi en cartographie, en reconnaissance vocale, en traduction automatique et dans d'autres domaines adossés à des bases de données intelligentes phénoménales que seuls quelques fournisseurs peuvent s'offrir. Microsoft et Nokia disposent également de ces atouts, mais eux aussi sont en concurrence directe avec Apple et, contrairement à Google, leur économie repose sur la monétisation de ces atouts, pas sur la gratuité du service.

Il se peut qu'ils trouvent un moyen de co-exister pacifiquement, et dans ce cas nous pourrions continuer à jouir du Web interopérable que nous connaissons depuis deux décennies. Mais je parierais plutôt sur l'effusion de sang. Nous sommes à la veille d'une guerre pour le contrôle du Web. Au fond, c'est même plus que ça, c'est une guerre contre le Web en tant que plateforme interopérable. Nous nous dirigeons plutôt vers la plateforme Facebook, la plateforme Apple, la plateforme Google, la plateforme Amazon, les grandes entreprises s'étripant jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'une.

C'est maintenant au développeur de s'affirmer. Si vous ne voulez pas voir l'histoire se répéter comme pour les PC, pariez sur les systèmes ouverts. N'attendez pas qu'il soit trop tard.

PS : Une prédiction : Microsoft sera le grand défenseur du Web ouvert, encourageant l'interopérabilité des services Web, tout comme IBM est devenu l'entreprise soutenant le plus Linux.

*Je parlerai de ce sujet lors de mon discours d'introduction à la [Web 2.0 Expo à New York](#) mardi. J'espère vous y rencontrer.*

## Notes

[1] Crédit photo : [Phault](#) (Creative Commons By)

---

**Mon compte Facebook sait-il  
que je n'ai plus de toit ?**

On n'y pense pas toujours mais en France près de la moitié des « foyers » n'est toujours pas connectée à Internet. Et que se passe-t-il si on n'a carrément pas de foyer ?



Doit-on renoncer à la « vie numérique » ? Pas forcément, mais on imagine sans peine les difficultés rencontrées.

C'est l'objet d'un récent reportage du Wall Street Journal. On peut se passer de télé, de radio, de journaux mais plus difficilement d'Internet, nous dit l'un des protagonistes. A fortiori quand on l'utilisait « comme tout un chacun » avant notre mise à la rue. A fortiori quand la crise est désormais susceptible d'atteindre plus encore les jeunes et les classe moyennes précarisées<sup>[1]</sup>.

## **Dans la rue et sur Facebook : sans-abri mais branché sur le Web**

### **[On the Street and On Facebook: The Homeless Stay Wired](#)**

*Phred Dvorak – 30 mai 2009 – Wall Street Journal  
(Traduction Framalang : Cheval Boiteux, Tyah, Don Rico)*

**M. Pitts n'a pas d'adresse postale. Mais il a un ordinateur et anime un forum sur Internet.**

Comme la plupart des habitants de San Francisco, Charles Pitts a une vie en ligne. M. Pitts, 37 ans, a un compte sur Facebook, MySpace et Twitter, il anime un forum Yahoo, lit les journaux en ligne et garde le contact avec ses amis par courriel. Le plus difficile pour lui, c'est d'organiser sa vie

numérique depuis son lieu de résidence : sous un pont d'autoroute.

« Pas besoin de télé, pas besoin de radio, même pas besoin de journaux papier », explique M. Pitts, poète amateur à la casquette violette et au blouson en polaire jaune, qui dit être SDF depuis deux ans. « Internet, par contre, c'est indispensable. »

L'exemple de M. Pitts démontre à quel point les ordinateurs et l'Internet ont imprégné la société. Il y a quelques années, certains craignaient qu'une « fracture numérique » sépare ceux qui ont accès aux nouvelles technologies et les autres. Les plus démunis n'ont certes pas les moyens de s'offrir un ordinateur et un accès à Internet. Pourtant, de nos jours aux États-Unis, même ceux qui n'ont pas de toit ressentent la nécessité d'avoir une adresse électronique.

La ville de New-York a installé quarante-deux ordinateurs dans cinq des neuf foyers qu'elle gère et projette d'équiper les quatre autres dans le courant de l'année. Environ la moitié des 190 autres foyers de la ville permettent d'accéder à un ordinateur. Selon le président de Central City Hospitality House, une association à but non lucratif de San Francisco, la moitié des visiteurs utilisant ces huit ordinateurs sont des sans-abri. Il y a une telle demande pour l'accès à ces postes que leur temps d'utilisation est limitée à 30 minutes.

D'après le personnel des foyers, le nombre de sans-abri équipés d'un ordinateur portable, qui reste faible, est en augmentation. SF Homeless (*NdT : Sans-Abri de San Francisco*), forum créé il y a deux ans, compte 140 membres. On y trouve les dates et horaires des réunions pour les logements sociaux et des informations provenant de groupes similaires actifs au Nouveau-Mexique, en Arizona, et dans le Connecticut. Il est complété par un blog qui propose des sondages en ligne sur la vie dans les foyers.

Les prix de plus en plus bas des ordinateurs et l'accès gratuit à Internet alimentent ce phénomène, ainsi que la maîtrise de l'outil informatique de plus en plus généralisée au sein de la population. Pour répondre à une offre d'emploi ou faire une demande de logement, les démarches se déroulent de plus en plus souvent en ligne. Selon certains membres d'associations d'aide aux sans-abri, la crise économique va jeter à la rue de nombreuses personnes issues de la classe moyenne habituées à l'Internet.

Âgé de 29 ans, Paul Weston se destine à une carrière de programmeur. Son Powerbook Macintosh, nous confie-t-il, est pour lui un véritable « canot de sauvetage » depuis qu'il a dû s'installer dans un foyer après avoir perdu son poste de réceptionniste d'hôtel en décembre dernier. Installé dans un magasin Whole Foods qui propose un accès Internet gratuit, M. Weston cherche du travail et écrit un programme informatique qu'il espère réussir à vendre. Il a envoyé des courriels aux élus de la ville pour demander l'amélioration des conditions de vie dans les foyers.

Lisa Stringer, qui dirige une formation où l'on apprend aux SDF et aux habitants défavorisés à chercher un emploi et à se servir de l'outil informatique, explique que certains de ses étudiants, alors qu'ils ne savent ni lire ni écrire, économisent pour se payer un ordinateur. « Dans la société actuelle, posséder un ordinateur signifie qu'on est à la page et connecté », analyse-t-elle. Il lui arrive parfois de conseiller vivement à ses étudiants sans-abri d'attendre que leur situation se soit stabilisée avant d'acheter un portable.

Avoir une vie en ligne lorsqu'on vit dans la rue exige une grande détermination. L'électricité et l'accès à Internet sont des denrées rares. S'ajoutent à ces difficultés les menaces telles que la pluie et le vol.

Robert Livingston, 49 ans, trimballe son portable Asus partout depuis qu'il a perdu son logement en décembre dernier. Homme

soigné qui dépense une partie de son allocation mensuelle de 59 dollars chez le coiffeur, M. Livingston raconte qu'il a démissionné d'un poste d'agent de sécurité l'année dernière, et qu'il n'a pas réussi à retrouver du travail à cause de la crise.

Lorsqu'il s'est rendu compte qu'il allait devenir SDF, M. Livingston a acheté un sac à dos robuste pour ranger son matériel, un cadenas pour son casier du foyer et un compte Flickr Premium à 25 dollars pour diffuser ses photos numériques.

Il y a peu, installé dans un café où les clients peuvent parfois profiter de la connexion sans fil, M. Livingston montrait fièrement sa page personnelle, qui propose des liens pour des leçons de chinois.

M. Livingston affirme que son ordinateur l'aide à rester en lien avec la société et à garder son humanité. « Être dans la rue, c'est effrayant », nous confie-t-il. « Sur Internet, je suis sur un pied d'égalité avec tout le monde. »

Pour Skip Schreiber, philosophe amateur de 64 ans qui vit aujourd'hui dans une camionnette, le plus gros défi pour rester connecté, c'est l'électricité. M. Schreiber était chauffagiste avant que le stress et une dépression liés au travail ne le mettent sur la touche il y a quinze ans.

Pour son 60ème anniversaire, il a puisé dans sa pension d'invalidité mensuelle pour s'offrir un ordinateur portable, branché sur la batterie de son véhicule, et a appris seul à s'en servir. « J'aimais le concept d'Internet », explique M. Schreiber, « cette source illimitée d'opinions et de réflexion ».

Récemment, M. Schreiber a changé de machine pour un Mac parce que celui-ci consomme moins. Quand il le peut, il coupe le ventilateur et l'antenne WiFi, et rafraîchit son portable en le posant sur un chiffon humide. Grâce à ces astuces, affirme-

t-il, il réussit à faire durer sa batterie jusqu'à seize heures, à condition de proscrire les vidéos.

Dans sa camionnette où s'entassent caisses à outils, matériel électrique et couchage, M. Schreiber nous montre le contenu de son disque dur, qui comprend l'intégralité des codes civil et pénal de la Californie, ou encore des fichiers sur des penseurs tels que Thomas d'Aquin ou le psychologue Philip Zimbardo. M. Schreiber explique que les écrits sur le comportement et les aspirations des hommes l'aident à mieux appréhender son sort.

« Nul ne se conçoit comme un sans-abri », déclare-t-il. « Nous faisons nos choix au mieux, selon ce qui nous est donné. »

Michael Ross produit lui-même son électricité, grâce à un groupe électrogène installé à l'extérieur de sa tente jaune et bleue. Depuis un an, M. Ross assure la surveillance d'un parking où est entreposé du matériel de construction, grâce à un accord passé avec le propriétaire. M. Ross, qui n'a que sa pension de vétéran pour survivre, estime être SDF depuis une quinzaine d'années.

Sous la tente, ce cinquantenaire taciturne possède un laptop HP pourvu d'un écran de 17 pouces et d'un espace de stockage de 320 Go, ainsi que quatre disques durs externes supplémentaires d'une capacité totale de 1000 Go, l'équivalent de 200 DVDs. M. Ross adore les films. Il en loue certains en ligne, sur Netflix et Blockbuster, et en télécharge d'autres grâce à une connection Ethernet à la bibliothèque publique de San Francisco.

L'autre soir, M. Ross s'est installé sur son sac de couchage pour regarder un épisode des X-Men, obligé d'écouter au casque pour couvrir le vacarme du groupe électrogène. Lorsqu'il se rend en ville, il emporte tout son matériel avec lui par sécurité. Son sac-à-dos est plein à craquer de cordons et de gadgets électroniques emballés dans du papier-bulle. Selon M.



Ross, le poids ne lui pose pas problème.

M. Pitts, le poète qui vit sous un pont, retient de tête une liste d'endroits où il peut recharger sa batterie et se connecter à l'Internet, endroits parmi lesquels on trouve un coin peu fréquenté d'une des gares de la ville et des cafés équipés du WiFi, dont les patrons tolèrent que l'on s'y installe pour longtemps et avec beaucoup de sacs.

Expulsé de son appartement il y a deux ans, M. Pitts raconte : « Je me suis dit que mon existence et ma vie ne s'arrêtaient pas parce que je n'avais plus de toit ».

Il s'est alors acheté un portable Toshiba. Lorsque celui-ci a rendu l'âme, il l'a remplacé par un Dell d'occasion. Le mois dernier, l'écran du Dell s'est cassé. À présent, pour consulter son courrier électronique et participer à son forum consacré aux problèmes des sans-abri, il se sert des ordinateurs des bibliothèques et des campus universitaires, ou encore d'un portable caché par un de ses copains derrière le comptoir d'un café.

Ayant appris il y a un mois que le Dalaï Lama devait venir en visite dans une soupe populaire des environs, M. Pitts est allé sur Wikipédia faire une recherche sur le chef spirituel bouddhiste et a copié le texte de l'article sur son iPod pour le lire au lit, sous le pont qui l'abrite. « Sous ma couverture, à l'abri d'une bâche plastique, j'apprends des tas de trucs sur le Dalaï Lama. »

M. Pitts compte bientôt réussir à économiser assez d'argent pour se racheter un ordinateur. Il espère pouvoir en trouver un à moins de 200 dollars.

*Remarque : Sur le site d'origine du Wall Street Journal, on trouve [un diaporama](#) avec une dizaine de photographies « en situation » des personnes citées dans l'article.*

## Notes

[1] Crédit photo : [Hrvoje Go](#) (Creative Commons By)

---

# Firefox lorgne-t-il du côté de Facebook et réciproquement ?

Navigateurs et réseaux sociaux vont-ils à l'avenir tant et si bien se rapprocher l'un de l'autre qu'on finira par les confondre ?



C'est l'hypothèse émise par Marshall Kirkpatrick qui n'hésite pas à mettre Firefox et Facebook en concurrence, en observant attentivement les évolutions et innovations récentes de ces deux figures emblématiques du Web<sup>[1]</sup>.

## Firefox pourrait bien être un sérieux concurrent pour Facebook

[Firefox Could Be the Real Facebook Challenger](#)

*Marshall Kirkpatrick – 5 mai 2009 – ReadWriteWeb  
(Traduction Framalang : Goofy, Poupoul2, Tyah)*

Firefox ne comptabilise pas le nombre de ses utilisateurs, mais Asa Dotzler, le responsable chargé du développement de la communauté Mozilla, [a déclaré aujourd'hui](#) que la Fondation

estime à 270 millions le nombre d'utilisateurs du navigateur. C'est 35% de plus que le nombre d'utilisateurs enregistrés sur Facebook (200 millions) et presque trois fois plus que le nombre de gens qui se connectent, selon Facebook, chaque jour sur ce réseau social (100 millions).

**Pourquoi comparer le nombre d'utilisateurs d'un navigateur et d'un réseau social ? Parce que tout porte à croire que les deux technologies vont converger à court terme.** Voici pourquoi nous pensons que Firefox devrait être le concurrent le plus sérieux de Facebook.

Ces estimations chiffrées pour Firefox sont bien prudentes. Lee Mathew de DownloadSquad estime que le véritable nombre d'utilisateurs de Firefox [pourrait être plus proche de 340 millions](#). C'est trois fois et demie plus que le nombre revendiqué par Facebook de gens connectés quotidiennement à son réseau.

Ce ne sont pourtant pas des choses si différentes

Sans pouvoir être sûrs qu'il a raison de prédire que Google l'emportera sur Firefox, nous trouvons que Jeremiah Owyang de Forrester propose une perspective très convaincante sur l'avenir des navigateurs et des réseaux sociaux dans son excellent rapport sur le [Futur du Web social](#).

«... pour tenter d'étendre la diffusion de son nouveau navigateur, Chrome, nous nous attendons à ce que Google adopte OpenId et ses connexions associées pour son navigateur ; on peut compter sur Firefox et finalement sur Internet Explorer pour copier cette fonctionnalité. Facebook et Myspace vont probablement élaborer aussi des systèmes pour permettre à leurs utilisateurs de naviguer sur le Web depuis une session Facebook, en conservant le réseau social. Ces passerelles ne seront pas parfaites, mais elles permettront aux réseaux sociaux de coloniser des communautés et d'autres secteurs du Web, en étendant leur champ de découverte à d'autres sites,

grâce à leur identifiant partagé. Résultat, d'ici deux ans, les identités nomades seront partout présentes en ligne, lorsque le système sera arrivé à maturité. »

Il est logique de déduire de cette analyse que la frontière entre navigateurs et réseaux sociaux sera de plus en plus mince, et que ces deux sortes de logiciels vont très probablement entrer en compétition.

## **Le navigateur comme réseau social, le réseau social comme navigateur**

Dans quelques mois et non dans quelques années, le navigateur Firefox aura vraisemblablement une allure très très différente. La Fondation doit se dépêcher d'innover plus encore qu'on ne peut l'imaginer, maintenant que sa principale source de revenus (Google) a lancé son propre navigateur. Firefox tout comme Facebook doivent sûrement déjà travailler dur à imaginer de nouveaux modèles générateurs de ressources publicitaires – ils en sont tous deux dépendants, mais aucun ne peut les considérer comme garanties.

Il y a trois semaines nous avons écrit un billet sur [les projets de la Fondation](#) pour qu'on puisse utiliser les lignes de commande d'Ubiquity dans la barre d'adresse. Ce qui signifie que vos applications seront accessibles et gérables depuis votre navigateur.

Si Facebook tend à se comporter de plus en plus comme un système d'exploitation avec sa plateforme d'applications, c'est aussi le cas pour Firefox – qui a en outre l'avantage de donner accès aux applications sur le bureau, sur le Web, et via des [RIA](#) (*NdT : Rich Internet Application*). Facebook a lancé [sa propre interface Web](#) la semaine dernière et nous serions prêts à parier qu'il ressemblera de plus en plus à un navigateur dans un futur proche, mais Firefox a une énorme avance dans ce domaine.

Facebook dispose déjà de pages de cadres pour les liens

partagés via le site, ce qui maintient la navigation dans la sphère de Facebook. il n'est pas difficile d'imaginer une barre de recherche placée dans ce cadre.

Dans le [billet](#) consacré à Ubiquity, nous avons aussi mentionné les expérimentations de l'équipe chargée de l'ergonomie de Firefox. Il s'agirait de remplacer les onglets par une interface qui ressemble beaucoup à celle de iTunes.

Exactement comme le fait iTunes avec les listes de lecture, c'est-à-dire en organisant le contenu par type et catégorie, Firefox peut commencer à offrir d'autres façons d'organiser des informations que l'on consomme passivement en naviguant. Il y a deux semaines nous parlions des [propositions](#) du responsable du design chez Firefox, Alex Faaborg : comment capturer les événements, la localisation et d'autres informations de microformat et les fournir en coordination avec d'autres applications comme Google Earth et le calendrier.

Est-ce que Facebook aimerait tirer profit des données qu'il collecte pendant que vous parcourez le Web dans tous les sens ? N'ayez aucun doute là-dessus, c'est bien un des objectifs cachés derrière le célèbre Facebook Connect. Cette fonctionnalité exige que les utilisateurs donnent à Facebook leur permission à chaque fois qu'ils souhaitent connecter ce réseau social avec la poignée de pages qui supportent ce système d'identification. Firefox a un avantage important sur ce point, car il dispose de facto de l'autorisation de ses utilisateurs pour interagir avec les données de toutes les pages que nous parcourons avec le navigateur. Facebook ne va pas tarder à vouloir en faire autant.

Firefox tel que le conçoit Faaborg est un concurrent en pole position en termes d'identification comme de nomadisme des données (tout à fait comme le prédisait Owyang plus haut). Tout ce qu'il reste à faire à Firefox c'est d'offrir une messagerie entre ses utilisateurs et un fil de nouvelles

branché sur toutes leurs activités déjà existantes sur leur réseau social. Firefox pourrait utiliser Facebook Connect, pour commencer. Comment Facebook pourrait-il rivaliser avec un logiciel social qui permet de démultiplier les identités virtuelles (vos collègues/amis percevant différentes facettes de vous-même) et de s'affranchir des limites bien nettes des réseaux sociaux ordinaires ? Voilà des approches que Facebook devrait sans doute bientôt adopter lui aussi.

Pour couronner le tout, Firefox [se bat féroce](#)ment sur le front [du mobile](#). C'est un secteur sur lequel Facebook a déjà une sérieuse option. Ce sera bientôt un champ de bataille crucial pour les deux entreprises.

Un autre énorme avantage de Facebook est d'avoir une équipe dont les compétences en conception de logiciel foncièrement social ne sont plus à prouver. C'est moins le cas pour Firefox, dont les développeurs et l'écosystème de développement prennent appui sur le navigateur comme outil personnel.

**Pensez-y deux minutes, pourtant.** Ajoutez la messagerie, des profils publics et des flux d'activités à Firefox et on peut imaginer que la mayonnaise prenne – aucun problème. Firefox pourrait parvenir, ou non, à diffuser ce genre d'idées auprès de tous ses usagers, mais ses chances sont plutôt bonnes, et le navigateur devenu réseau social a davantage d'utilisateurs actifs que le réseau social qui se mue en navigateur.

## Notes

[1] Crédit photo : [Ed Yourdon](#) (Creative Commons By-Sa)